

## **Le séjour de Chester Himes à Arcachon en 1953. Des romans noirs à la *Série noire***

*Hubert Bonin, professeur émérite & chercheur en histoire économique, Sciences Po Bordeaux & UMR  
CNRS 5113 GRETHA-Université de Bordeaux*

Bien que ses romans aient quelque peu perdu de leur notoriété face à de nouvelles générations d'auteurs, les policiers de Chester Bomar Himes (1909-1984) conservent les vertus d'évoquer des méthodes, des mœurs, des modes de vie, qui fleurent bon les années 1950-1960, tout comme des films de cette époque. Leur profil de « romans noirs », sombres, au sein de la *Série noire* bien connue, les situe d'emblée dans la catégorie des ouvrages dotés d'une profondeur certaine, au-delà des intrigues et des enquêtes. Les deux inspecteurs Gravedigger Jones et Coffin Ed Johnson, héros de ses polars, ont perdu de leur aura, mais, à leur époque, ils constituaient un tandem attirant nombre de lecteurs. Himes aura été par surcroît un auteur « transatlantique » car, comme beaucoup d'Américains « instruits », de romanciers et de musiciens, désireux d'échapper au manichéisme, voire au racisme, de leur pays, il aimait à fréquenter les capitales européennes, Londres et Paris.

Or Himes a séjourné aussi à Arcachon en 1953. Ce serait sans réel intérêt historique, même si une sorte de fan-club s'est constitué en Aquitaine<sup>1</sup> qui a analysé et célèbre cet événement... En effet, le festival *Polar en cabanes* a été organisé pendant trois ans, en septembre, par Les Amis de Chester Himes, à Gujan-Mestras<sup>2</sup>, avant son glissement, à partir de 2015, à Bordeaux (couplant littérature et cinéma), tandis qu'une autre manifestation prenait corps, *Thrillers à Gujan...* Pourtant, ces quelques semaines sur le Bassin auront constitué un tournant réel dans la carrière du romancier : c'est alors qu'il change de registre, qu'il passe des écrits sociologiques et quasi pamphlétaires dénonçant « le système » racialement anti-Noirs (et anti-pauvres), d'un créneau de niche l'isolant du grand public, à des romans policiers où les critiques sociologiques et idéologiques se tapissent dans les recoins de l'intrigue et de l'environnement urbain et social.

Il faut retracer les circonstances de ce séjour à Arcachon, l'avant et l'après, c'est-à-dire comment le passage sur le Bassin, entre Paris, Londres et les États-Unis, aura servi de levier au talent et aux goûts d'un écrivain désormais promis à la célébrité auprès du large public lisant la *Série noire* en français ou achetant les éditions en anglais outre-Atlantique. Au fond, comme cela a été le cas pour plusieurs auteurs, un séjour sur les rives du Bassin aura été source de méditations sur son destin, son style, son mode de vie, ses propres ressorts psychologiques, son insertion dans la société. Permettre de méditer au cœur des arbres des forêts, au vent du large, à la vue du Cap Ferret et des îlots de sable, au soleil couchant : telle est la richesse d'un environnement propice autant à la réflexion autocentrée qu'à la détente, et Himes est venu y quérir ces deux aspects.

---

<sup>1</sup> Ce festival a eu lieu par exemple en 2016 les 24-25 septembre. Voir le site [[http://www.la-sofiaactionculturelle.org/evnementDetail-Polar\\_en\\_cabanes\\_\\_salon\\_de\\_litterature\\_et\\_de\\_cinema\\_policiers-831-1-1-0-1.html](http://www.la-sofiaactionculturelle.org/evnementDetail-Polar_en_cabanes__salon_de_litterature_et_de_cinema_policiers-831-1-1-0-1.html)].

<sup>2</sup> Voir l'article [<http://www.sudouest.fr/2011/12/27/en-souvenir-de-chester-himes-590794-2733.php>].

## 1. Himes avant Arcachon

Les frasques torrides du jeune Himes (né en 1909) aux États-Unis sont bien connues grâce à ses biographes<sup>3</sup>, à son autobiographie<sup>4</sup> et même à une pleine page du *Monde*<sup>5</sup> en août 2016, mais aussi grâce aux études d'un spécialiste de la littérature francophone et américaine mêlant afro-américanisme et négritude, Ambroise Korn. Ce résident de Cleveland est envoyé en prison dès ses 19 ans (pour des vols)<sup>6</sup> en 1928 et libéré en 1936 à 27 ans. Condamné à des travaux manuels contraints, il se (re-)construit en trouvant un emploi dans un chantier naval californien, puis de petits boulots à Cleveland où il a épousé en 1937 Jean Johnson à Cleveland ; mais la vie de son couple pâtit de ses maigres revenus.

La reconstruction de Himes procède surtout d'une force de caractère et à une capacité d'analyse sociale et d'introspection qui lui permettent de rédiger des textes décapants. Il a dévoré des romans noirs à la bibliothèque de sa prison (Dashiel Hammett, Raymond Chandler) mais aussi de la littérature (Dostoïevski, etc.). C'est de prison qu'il envoie des nouvelles au *Cleveland Daily News*, avant de rédiger des nouvelles publiées dans *Esquire* en 1934-1936, puis de se lancer dans des romans<sup>7</sup>.

Tout autant que les films noirs de l'époque, ceux-ci sur le registre d'un exotisme de dureté et de cruauté, les écrits de Himes se veulent des œuvres de dénonciation des rapports plus qu'inégaux entre les couches sociales dont sont victimes avant tout les couches populaires noires<sup>8</sup>. C'est donc un écrivain engagé, voire révolté, avec des textes qui sont autant de témoignages. Néanmoins, le public, pour de tels écrits, reste restreint : les élites blanches ne sont guère portées à les dévorer, sauf quelques strates, et la masse noire, en fait, n'a que peu accès à ce genre de littérature « instruite ».

Paradoxalement, les « élites » ou classes moyennes noires semblent rejeter un auteur qui les rejette dans leur différenciation raciale et se veut trop critique par rapport au système de mobilité sociale, en particulier dans *The Lonely Crusade* (1947) – alors que des romanciers situés sur un créneau thématique proche marchent mieux, comme Ralph Ellison. *If We Hollers Let Him Go* (1945), par exemple, est révélateur des mentalités de Himes : son [non-] héros, chef d'équipe dans un chantier naval, finit par gâcher toutes ses chances professionnelles, sentimentales et amicales par un comportement où le ressentiment racial et social conduit à l'aveuglement et même à la violence. « Si je ne pouvais pas vivre aux États-Unis en égal dans l'esprit, dans le

<sup>3</sup> Cf. James Lundquist, *Chester Himes*, New York, Ungar, 1976. Stephen Milliken, *Chester Himes: A Critical Appraisal*, Columbia, University of Missouri Press, 1976. Matthew Lawrence Wilson, *Chester Himes, Author and Civil Rights Pioneer*, Los Angeles, Melrose Square Publishing Company, « Black American Series », 1990. Ambroise Korn, *Le cas Chester Himes*, Paris, Éditions nouvelles du Sud, 1994. James Sallis, *Chester Himes : une vie*, Paris, Payot-Rivages, 2002. Sylvie Escande, *Chester Himes, l'unique*, Paris, L'Harmattan, « Sang maudit », 2013.

<sup>4</sup> Chester Himes, *The Autobiography of Chester Himes*, Garden City-New York, Doubleday, 1971-1972. *My Life of Absurdity*, New York, Doubleday, 1976. Traduits et résumés dans Yves Malartic, *Regrets sans repentir*, Paris, Gallimard, 1976 et 1979, puis 1997. Réédition : *The Quality of Hurt*. Tome 1. *The Early Years*, New York, Thunder's Mouth Press, 1971-1972.

<sup>5</sup> Stéphanie Le Bars, « Himes, plume de bagnard », *Le Monde*, 7 août 2016, p. 21.

<sup>6</sup> Voir Chester Himes, *Yesterday Will Make You Cry*.

<sup>7</sup> Chester Himes, *If We Hollers Let Him Go* (1945) ; *Lonely Crusade* (1947) ; *Cast the First Stone (Yesterday Will Make you Cry)* (1952) ; *The Third Generation* (1954).

<sup>8</sup> Ambroise Korn, *Le Harlem de Chester Himes*, Sherbrooke (Canada), Naaman, 1978.

cœur et dans l'âme des Blancs, si je ne pouvais pas me dire que j'avais la latitude de faire tout ce qu'un Américain peut faire, d'atteindre aussi haut que la citoyenneté américaine le permet à n'importe qui, il n'y aurait jamais rien de bon à attendre pour moi de ce pays. »<sup>9</sup>

On comprend qu'on puisse aller jusqu'à prétendre que son « marché » ne peut qu'être étroit, surtout dans l'après-guerre marqué par l'exaltation du patriotisme et la montée de l'anticommunisme et un durcissement raciste. On peut admettre la grogne de son éditeur : celui-ci a l'impression de produire des livres sans débouchés et de procurer à son auteur, qu'il apprécie pourtant beaucoup, des à-valoir peu amortis par de trop chétives rentrées commerciales. C'est *The Dilemma of the Negro Writer*, titre d'une conférence qu'il délivre à l'université de Chicago en 1948.

Au tournant des années 1950, « le modèle éditorial » de Himes est dans une sorte d'impasse ; toutefois, on peut penser qu'il piétine. Son « établissement » social est réel, mais son couple bat de l'aile – *The Primitive (La fin d'un primitif, 1955)* évoque d'ailleurs une relation destructrice entre une Blanche et un Noir. Ses trois premiers romans sont peu vendus ; les pesanteurs du racisme ambiant lui deviennent insupportables, y compris dans le Connecticut et à New York entre lesquels il alterne, car il y ressent l'hostilité des Blancs libéraux et des Noirs intégrés. Son tapuscrit *The Black Sheep* circule d'éditeur à éditeur sans succès. Or, pour vivre, il doit accepter pendant plusieurs années des « petits boulots » qui le prolétarisent.

Son texte *The Third Generation* est finalement accepté par un éditeur en 1952 sous condition de mises au point, mais cette autobiographie commentée le fâche avec sa famille et il gaspille son à-valoir dans une relation tourmentée et éphémère avec une New Yorkaise originale, Vandi Haygood<sup>10</sup> dans les années 1940. Heureusement, *The Black Sheep*, devenu *Cast the First Stone* puis *Yesterday You make You Cry*<sup>11</sup>, accède à la publication en 1952, d'où une avance correcte (1 200 \$).

« En 1937, Chester Himes, fraîchement libéré d'une peine de sept ans purgée au pénitencier d'État de l'Ohio pour vol à main armée, vient de terminer son premier roman, *Yesterday Will Make You Cry*. Tour à tour brutal et lyrique, mais toujours d'une honnêteté scrupuleuse, il y raconte l'histoire autobiographique du passage du jeune Jimmy Monroe dans un système carcéral qui poussa à bout les limites de sa santé mentale, de sa résistance à la souffrance et de sa conception de l'amour. Étonnamment candide sur tout ce qui touche au racisme, à l'homosexualité et à la corruption régnant dans les prisons, le livre demanda seize ans et quatre réécritures pour être enfin publié en 1952, dans une version considérablement altérée, sous le titre *Cast The First Stone (Qu'on lui jette la première pierre)*. Même dans sa version chamboulée, il fut accueilli comme un chef-d'œuvre sardonique d'avilissement et de transfiguration. »<sup>12</sup>

Himes traverse l'Atlantique sur le paquebot *Île de France* : il embarque le 3 avril 1953 et arrive à Paris le 11 avril 1953, où il loge dans un hôtel près du jardin du Luxembourg. Paris lui apparaît positivement : il fréquente les cercles d'auteurs et

<sup>9</sup> Chester Himes, *S'il braille, lâche-le...*, Paris, Gallimard, Poche « Folio », édition de 1996, p. 233.

<sup>10</sup> *The Quality of Hurt*. Tome 1. *The Early Years*, op. cit., p. 137. Cette intrigue est évoquée dans *The Primitive*.

<sup>11</sup> Réédité chez W. W. Norton & Company en 1998 et 1999 : « First published in reduced and bowdlerized form in 1952 as *Cast the First Stone*, chez Coward MacCann, *Yesterday Will Make You Cry* was Chester Himes's first, most powerful, and autobiographical novel. This Old School Books edition presents it for the first time precisely as Himes wrote it, a sardonic masterpiece of debasement and transfiguration in an American penitentiary and one of his most enduring literary achievements. »

<sup>12</sup> Présentation par Gallimard, « Série noire », 1952.

d'érudits passant des mois et des années en France, tel Dick/Richard Wright, alors considéré comme un romancier au grand potentiel, qui est traduit chez Gallimard et vient de publier *The Outsider* ; Richard Baldwin ou William Gardner Smith, à Paris<sup>13</sup> depuis 1951. Il y côtoie surtout le traducteur de John Dos Passos, Sinclair Lewis et Upton Sinclair, Yves Malartic (de son vrai nom : Jean Lamour). Or celui-ci vient de traduire en 1951 *The Lonely Crusade*, qui est paru en 1952. En effet, des éditeurs ont publié les romans dénonciateurs et sociétaux de Himes dès 1948 (*S'il braille, lâche le*, Albin Michel, 1948 ; *La croisade de Lee Gordon*, Corrêa, mars 1952, dans la collection « Le chemin de la vie » dirigée par Maurice Nadeau).

Comme d'autres Afro-Américains<sup>14</sup>, artistes, écrivains et musiciens, il se laisse séduire par l'Europe, qu'il a pu rejoindre grâce à l'avance qu'il a perçue. « Je comptais m'engager dans une vie nouvelle, sinon avec enthousiasme, du moins avec espoir et surtout l'impression de m'évader », confie-t-il dans ses mémoires<sup>15</sup>, mais sans avoir à recevoir de leçons : « Je crois que je connais les Afro-Américains mieux que n'importe quel Européen, et j'éprouve du ressentiment envers tous les Européens Blancs et chauvinistes qui prétendent pourtant être des autorités en la matière du problème racial américain. »<sup>16</sup>

Il peut rencontrer son traducteur Malartic, fréquenter le monde de l'édition. C'est ainsi qu'il se trouve à la croisée des chemins, face à ce qu'on appelle en management « une fourchette stratégique ». Quelle vie personnelle suivre ? Doit-il prolonger sa liaison avec Vandi Haygood, qu'il revoit à Paris ? Quel style de littérature choisir ? Quel type d'intrigue déterminer en cas d'écriture de romans ?

Malartic a été directeur de la collection de romans policiers *Série rouge*, publiée chez l'éditeur Morgan en 1949-1951 pour concurrencer la *Série noire* et accueillir des polars anglais et américains ; et lui-même est auteur de romans ; il est aussi traducteur de romans depuis l'espagnol et l'anglais. Il est enfin au cœur de la communauté parisienne d'intellectuels, d'auteurs et d'éditeurs. C'est lui qui conseille à Himes de réfléchir à sa « fourchette stratégique », de prendre du temps pour jauger son portefeuille de savoir-faire et soupeser les pistes vers lesquelles il pourrait réorienter son capital de talents. À 44 ans, il serait temps d'aborder une quatrième étape de sa vie – après une adolescence troublée, les années de prison et sa période de romancier noir.

## 2. Himes à Arcachon

<sup>13</sup> Smith vient de publier *Anger at Innocence*, traduit en français (*Malheur aux justes*). Malgré de sérieuses difficultés financières, il continue d'écrire, menant une existence bohème au Quartier latin. Sa situation s'améliore avec la publication de son troisième roman *South Street*, inspiré de son enfance dans le quartier noir de Philadelphie, et son embauche à l'Agence France-Presse en 1954, où il entame une carrière au service étranger.

<sup>14</sup> Cf. le livre témoignage de Tyler Stovall, *Paris Noir: African Americans in the City of Light*, Boston, Houghton Mifflin, 1956. Voir aussi: Elisa Capdevila, *Des Américains à Paris*, Paris, Armand Colin, 2017.

<sup>15</sup> Citation extraite de : Yves Malartic, « Une vie pas comme les autres », notice biographique de Chester Himes [[http://roger.martin.ecrivain.pagesperso-orange.fr/Hbd/Html/hbd8-9\\_une\\_vie\\_pas\\_comme\\_les\\_autres.htm](http://roger.martin.ecrivain.pagesperso-orange.fr/Hbd/Html/hbd8-9_une_vie_pas_comme_les_autres.htm)].

<sup>16</sup> *The Quality of Hurt*. Tome 1. *The Early Years*, op. cit., p. 162. « *I think I know the American blacks better than any European will ever know them, and I resent all white chauvinist Europeans who pretend to be authorities on the American race problem.* »

Son entourage parisien incite Himes à soupeser les termes de sa « reconversion », et Malartic lui fournit une occasion idoine, celle de méditer à Arcachon. C'est précisément dans la maison possédée par Yves et Yvonne Malartic à Arcachon que Himes (à 43 ans) vient passer deux mois au printemps 1953, à partir du 6 mai, comme il le raconte, trop rapidement, sans assez de faits ou sentiments, dans son autobiographie<sup>17</sup>. Or il a rencontré sur le bateau Alva Trent van Olden Barneveldt, une auteure en puissance, qui languit d'un compagnon – car son couple est en instance de divorce aux Pays-Bas –, d'un style d'écriture et d'un éditeur. Himes en devient le mentor sentimental et scriptural : « *She has been so very hurt by life.* »<sup>18</sup> Elle le rejoint à Arcachon, consacré école de vie et de roman pour le couple. Aussi ce séjour à Arcachon doit-il offrir à Himes le répit, la détente, le calme, nécessaires pour esquisser une nouvelle vie – et ce, sur tous les registres.

### A. Une vie sereine

Et c'est ce que Himes fait ! Le couple séjourne dans la villa *Madiana*, au 9 rue Jean-Michelet, au nom peut-être inspiré de *Madiana* à Fort-de-France à La Martinique. Himes consacre une trentaine de pages de son autobiographie à ce séjour. Il en évoque de bons moments, qui contribuent à la reconstruction de son équilibre physique et psychique : une gigantesque omelette mêlant huîtres et œufs, un tonneau de bordeaux, etc. L'inconfort de la vie domestique (un lit inconfortable, toilette dans un tub dans le jardin, glacière) correspond au niveau d'équipement de nombre de maisons de vacances de l'époque, avant le bond des équipements de la société de consommation, dans ce qui est alors un quartier surtout populaire, avec des pêcheurs, de petites maisons, une vie simple. Un point piquant est que le patron du Parti communiste français, Maurice Thorez, de retour de ses deux années de traitement (après son hémiplégie) en URSS, vit lui aussi en avril 1953 à Arcachon ; mais cet homme d'extrême-gauche séjourne dans un quartier chic et dans une villa fréquentée par « la haute »...

Himes, un Noir, rappelons-le, et sa compagne, une Blanche, quant à elle, déambulent normalement dans Arcachon et suscitent, confie-t-il, une certaine curiosité des habitants, notamment des enfants, il est vrai peu habitués à cette époque à une fréquentation « bigarrée », comme on dit aujourd'hui, de la station, peu ou prou élitiste pour ce qui concerne ses résidents temporaires. Les habitants de L'Aiguillon, populaires et petit-bourgeois à cette époque quant à eux, ne manquent pas eux aussi de regards d'abord étonnés, mais sont toujours courtois et même sympathiques, relate Himes, qui peut donc profiter de son séjour sans souci sur ce registre relationnel. Il devient un bon consommateur d'huîtres, fréquente des hôtes sympathiques et conviviaux, fait même un peu de voilier – sans grand talent – et visite la station dans la voiture de voisins accortes.

C'est une balnéarité de détente et même de sérénité : « Au bout du compte, les deux mois que nous avons passés là ont été extrêmement heureux et nous ont comblés, et, pour un peu de temps, j'ai réussi à me libérer complètement de l'esprit de mes frères Afro-Américains fait d'envie, de jalousie et d'intrigues, et d'une obsession du

<sup>17</sup> *The Quality of Hurt*. Tome 1. *The Early Years*, op. cit., pp. 224-248.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 162.

“problème Noir” [...]. Nous étions fort mécontents de devoir quitter Arcachon. »<sup>19</sup> Mais des membres de la famille de Malartic doivent s’installer dans la villa *Madiana*, trop petite pour permettre une telle vie commune, et Himes quitte L’Aiguillon dès le 1<sup>er</sup> juillet.

## B. Une vie studieuse

En ce qui concerne l’écriture, Himes se consacre à deux tâches à Arcachon : de son côté, il met la dernière main au manuscrit de *The Third Generation*, comme exigé par son éditeur new yorkais. Il en corrige un jeu d’épreuves ; mais il doit surtout peaufiner la fin de l’ouvrage ; en effet, une première version a été rejetée par l’éditeur. Il met donc au point une seconde version – et un roman policier récent<sup>20</sup> est allé jusqu’à imaginer qu’il aurait d’abord rédigé un texte qu’il aurait jeté, que ce manuscrit aurait été en fait sauvegardé et que sa quête donnerait lieu à une compétition entre érudits tournant à la tragédie criminelle...

Himes aide en sus sa compagne à structurer son propre texte, où elle relate la collaboration de son mari avec l’Occupant nazi durant la guerre, alors que, elle-même, était d’esprit Résistant. Les biographes vont jusqu’à affirmer que, au fond, le son texte, *The Golden Chalice*, est quasiment de la main de son compagnon..., ou que, tout au moins, son architecture lui est due. Il est publié sous le titre *Garden Without Flowers* en 1957 chez *Beacon Press of Boston*. Ce séjour aura ainsi comporté des plages de détente et des plages de travail intense, mais le calme de la maison et de son jardin favorise une telle créativité et une telle ardeur.

Arcachon aura permis à Himes de clore le deuxième chapitre de sa vie ; le premier avait été constitué de ses aventures de jeunesse ; ce deuxième a englobé la fin de ses quatorze ans de vie avec sa première femme, quelques amours peu ou prou fugaces, et, surtout, sa tentative de publier des romans sociétaux et après, dont chaque publication aura été un combat ardu et finalement un peu vain, faute de débouchés substantiels. Arcachon et sa relation avec Malartic le poussent à se convaincre de la nécessité d’une reconversion. Il faut l’ancrer en France, en tirant parti de son tout récent capital relationnel à Paris dans le monde de l’édition. Une fois terminés les chantiers en cours (*The Third Generation*, qui sort en 1954 ; *The Primitive*, qui sort en 1955 et relate ses amours agités avec sa compagne américaine pendant plusieurs années, Vandi Haygood), il doit mettre fin à cette succession de romans autobiographiques et plutôt « miséreux » et entamer la construction d’un nouveau pan de son œuvre, entièrement novateur.

C’est bien à Arcachon que ce tournant commence à être conçu, réfléchi, assumé. Désormais, l’écriture de protestation raciale et sociale doit se couler dans l’écriture d’intrigues policières : le lecteur n’est plus le témoin de drames ou tragédies suivies avec passion et dénoncées au premier degré ; il voit ces drames ou tragédies au

---

<sup>19</sup> *The Quality of Hurt*. Tome 1. *The Early Years*, op. cit., p. 243. « All in all, our two months there had been exquisitely happy and satisfying, and, for a short time, I had become completely free of my soul brothers’ envy and jealousy and intrigues, and my fellow countrymen’s obsession with the “Negro problem” [...]. We hated to have to leave Arcachon. »

<sup>20</sup> François Darnaudet, *Autopsie d’un bouquiniste. Menace sur Arcachon*, Gudensberg-Gleichen (Allemagne), Wartberg, « Zones noires », 2015.

second degré, par l'intermédiaire d'une intrigue de roman policier et à travers les deux « bons héros » qui maintiennent l'ordre en contenant le désordre sociétal et racial d'un Harlem sombre mais inséré dans l'ordre américain par le biais de deux membres Noirs des forces de l'ordre. On glisse d'un pessimisme stérile à un pessimisme positif, où l'action policière encadre ressentiments et violence, autant que faire se peut.

### 3. Himes après Arcachon

Certes, dans les mois qui suivent, Himes se déplace sans cesse, à Londres en juillet 1953, à Majorque avec Alva Trent en février 1954, repasse quelques jours à Arcachon, file à Londres, puis retourne à New York en janvier 1955. Mais il quitte les États-Unis pour Paris dès le 14 décembre 1955. C'est là que, tandis qu'y paraissent les traductions de ses romans américains, le patron de la *Série noire*, chez Gallimard, Marcel Duhamel, le convainc en 1957 de passer à l'acte, de mettre en œuvre la troisième étape de sa vie littéraire (et personnelle en sus). « Dans un couloir de chez Gallimard, il rencontre le traducteur de *S'il braille lâche-le*, Marcel Duhamel, directeur de la *Série noire*, qui lui conseille d'écrire des romans policiers, l'assure qu'il en est capable et lui avance une grosse somme d'argent. En désespoir de cause, Chester accepte : il écrit son livre en un mois, touche son à-valoir et apporte un second roman dès le 1<sup>er</sup> mai 1957. »<sup>21</sup>

« Je ressentais un besoin de créer, mais les formes anciennes, usées, de l'auteur Afro-Américain ne correspondaient plus à mon sens de la création. Je désirais briser la barrière qui me cantonnait dans la qualification d'«écrivain protestataire». Je reconnaissais que la vie d'un Afro-Américain méritait une autre image que juste celle d'une victime du racisme. Nous étions bien plus que seulement des victimes. Nous ne souffrions pas de l'intérieur, d'où notre tempérament extraverti. Nous étions des individus uniques, drôles mais non rongés de douleur [...]. Nous avions un amour terrible de la vie. »<sup>22</sup>

Il se lance par conséquent dans la rédaction de romans policiers. Un arrière-fond sociétal, voire racial, y assure la fidélité à ses préoccupations antérieures<sup>23</sup> ; le jeu d'intrigues musclées et passionnantes se révèle apte à séduire une masse de lecteurs. Le premier de ces polars est publié en 1957 : *For Love of Imabelle* ou *The Five Cornered Square* (*La reine des pommes*<sup>24</sup>, « Série noire », en 1959, Grand Prix de la littérature policière). Le deuxième sort en 1959 : *The Real Cool Killers*, ou *If Trouble Was Money* ; en français : *Il pleut des coups durs*, 1959.

Y surgissent deux personnages qui donnent de la chair à l'intrigue, les inspecteurs Coffin Ed Johnson et Grave Digger Jones (Ed Cercueil Johnson et Fossoyeur Jones, en français), « deux policiers désabusés de Harlem qui débusquent la crapulerie et

<sup>21</sup> Citation extraite de : Yves Malartic, « Une vie pas comme les autres », *op. cit.*, p. 4.

<sup>22</sup> « *I had the creative urge, but the old, used forms for the black America writer did not fit my creations. I wanted to break through the barrier that labelled me as a "protest writer". I knew the life of an American black needed another image than just the victim of racism. We were more than just victims. We did not suffer, se were extroverts. We were unique individuals, funny but not suffering [...]. We had a tremendous love of life.* » Souvenirs de Chester Himes : *My Life of Absurdity*, New York, Doubleday, 1976.

<sup>23</sup> Cf. Côme Ndongo Onono, *Chester Himes. Tragédie et oralité*, Paris, Éditions Publibook, 2007. Côme Ndongo Onono, *L'esthétique de Chester Himes*, Paris, Éditions Publibook, 2010.

<sup>24</sup> Le dessinateur Wolinski en avait tiré une bande dessinée au début de sa carrière.

dénoncent la violence tout en la pratiquant »<sup>25</sup>. Leurs noms expliquent le titre du recueil *Cercueil et Fossoyeur. Le cycle de Harlem*, paru chez Gallimard en 2007 (collection « Quarto »), qui regroupe les sept premiers ces romans. Deux ans et demi après son séjour à Arcachon, Himes devient *ipso facto* l'équivalent de Dashiell Hammett (qui a percé dans les années 1920) et Raymond Chandler, en un retournement de situation fantastique. « Le roman policier collait parfaitement à la brutalité, la violence et le drame qui avaient été considérés comme des situations d'échec dans les premiers écrites de Himes, et la situations d'inspecteurs Noirs encadrés par des officiers supérieurs Blancs à Harlem lui permettait d'explorer les inégalités raciales en situation, en complément de son intrigue. À travers la personnalité de ses inspecteurs Noirs puissants, Himes pouvait compenser les souffrances devant lesquelles il avait été impuissant auparavant. »<sup>26</sup>

Cependant, la vie de Himes reste agitée, et il lui faut plusieurs années pour qu'elle s'apaise, grâce aux revenus procurés par ses romans policiers, à une seconde épouse, Lesley. Mais ce ne sera pas Arcachon qu'il aura choisi pour l'ultime étape de sa vie, car il s'installe en Espagne en 1965, dans la province d'Alicante, pour une vingtaine d'années.

#### RESUME

Chester Himes séjourne quelques semaines à Arcachon-L'Aiguillon en 1953. Il y travaille sur le dernier chapitre d'un roman tout en œuvrant à structurer celui de sa compagne d'alors. Or ce séjour marque un tournant dans sa vie. Il prend conscience de l'impasse de sa vie personnelle, entre deux modes de vie, deux femmes, deux continents, deux capitales (New York-Harlem, Paris). Il atteint le bout de l'impasse de sa vie éditoriale, puisque son roman se heurte aux refus d'éditeurs, lassés par ses romans sombres. Aussi ses passages à Paris, entre deux séjours à Arcachon et ses contacts avec le propriétaire de la maison de L'Aiguillon dont il est l'hôte, Yves Malartic, romancier qui est aussi le traducteur de Himes, ouvrent-ils la voie à une inflexion stratégique décisive, initiée par la rencontre à Paris avec Marcel Duhamel, le créateur de la *Série noire* chez Gallimard : de romancier noir, il devient un praticien des romans policiers de la *Série noire*. C'est donc un essai sur cette courte tranche de vie que notre texte entend écrire : les vents de la côte de l'Aquitaine auront porté Himes vers un nouveau genre littéraire et vers sa gloire.

---

<sup>25</sup> « Chester Himes », *Wikipedia*, p. 1.

<sup>26</sup> « *The detective novel was perfectly suited to the abruptness, violence, and melodrama that had been considered failings in Himes's earlier writings, and the setup of black detectives supervised by white senior officers in Harlem allowed him to explore racial inequities in the guise of entertainment. Through his powerful black detectives, Himes could redress grievances where before he had been helpless.* » Matthew Lawrence Wilson, *Chester Himes, Author and Civil Rights Pioneer*, op. cit., pp. 113-115.